



5^e UNIVERSITE DE PRINTEMPS DE LA FING « Apprentis sorciers ? »

24 et 25 mai 2007, Aix-en-Provence
(ouverture le 23 au soir à Marseille)

www.openfing.org/upfing

DOSSIER DU PARTICIPANT

LE PROGRAMME EN UN COUP D'ŒIL	2
LES REGLES DU JEU DE L'UNIVERSITE DE PRINTEMPS	4
La démarche	4
La préparation : avant, pendant, après	4
Méthodologie des travaux en atelier	5
Le thème : "Apprentis sorciers ?"	7
PROGRAMME DETAILLE DES DEUX JOURS	10
INFORMATIONS PRATIQUES	21
Horaires des navettes.....	21
Se rendre à l'Université de Printemps / Taxis	22
Plans d'accès.....	23
ANNEXES.....	214
A propos de la Fing : le " <i>think tank du XXI siècle</i> "	24
Prochains évènements FING	25

Contacts

- > Jacques-François Marchandise, responsable de l'Université de Printemps / jfm@fing.org
- > Pierre Orsatelli, responsable de la mission Fing PACA / pierre.orsatelli@fing.org
- > Renaud Francou, coordination programme / rfrancou@fing.org - 06 18 95 21 46

Coordonnées de l'Université de Printemps

La Baume – 1170, Chemin de la Blaque – 13 090 Aix-en-Provence
Tél. : 04 42 16 10 30 / Fax : 04 42 26 88 67

Accueil et résolution des problèmes pendant le séjour

Juliette Dorléans - 06 61 72 35 39

Partenaires

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Partenaire technique



LE PROGRAMME EN UN COUP D'ŒIL ...

JEUDI 24 MAI - 1^{ère} journée

"Tous apprentis sorciers !"

8h45	Accueil
9h-9h30	<p>SESSION D'OUVERTURE Introduction de Jacques-François Marchandise et Daniel Kaplan</p>
9h30-10h30	<p>PLENIERE A- A partir d'une présentation scénarisée d'usages Trajectoires d'apprentis sorciers</p>
	<i>Courte pause</i>
11h-12h30	<p>PLENIERE B- Tous apprentis sorciers, et alors ?</p>
MIDI	<i>Buffet sur place en extérieur</i>
14h-16h30	<p>C- TRAVAUX EN ATELIER "Les folies fertiles"</p> <p>Elaboration de scénarios / messages / rapports d'étonnement préparés avec les participants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • C1- L'organisation : "Du reengineering à la réorganisation permanente" • C2- Le territoire ("Atelier Villes 2.0") : "Utopies urbaines et technologies" • C3- L'individu : "Imaginaires et applications de l'Homme Augmenté" • C4- Les groupes sociaux : "Jouer à la société"
	<i>Longue pause : échanges et démos</i>
17h15-18h30	<p>PLENIERE D- (KEYNOTES) Imaginaires d'apprentis sorciers</p>
19h	<p><i>Départ navette pour le centre-ville d'Aix-en-Provence</i> <i>Dîner libre à Aix</i></p>
23h	<p><i>Retour à la Baume en navette depuis la Rotonde</i> <i>(en bas du Cours Mirabeau)</i></p>

VENDREDI 25 MAI- 2e journée

"Quelle place de la société dans les processus d'innovation ?"

9h-9h30	SESSION D'OUVERTURE- (KEYNOTE) <i>Innover les yeux bandés</i>
9h30-10h30	PLENIERE E- <i>De l'internet à "l'informatique omniprésente" : valeur et valeurs de l'innovation</i>
10h30-12h30	F- TRAVAUX EN ATELIER <i>"Innover dans le brouillard"</i> Elaboration de dispositifs / messages / indicateurs clefs préparés en ligne avec les participants <ul style="list-style-type: none"> • F1- Communication et identité dans l'internet des objets • F2- La société face à l'expertise : construction et ingénierie du débat public • F3- Retrouver le "sens" de la responsabilité (mais où ?) • F4- Construire la "27^e région"
MIDI	<i>Déjeuner sur place et préparation de la restitution des ateliers</i>
14h-14h30	Synthèse et partage des travaux d'atelier
14h30-15h45	PLENIERE G- La société peut-elle rester partie prenante de l'innovation ?
	<i>Courte pause</i>
16h-17h	PLENIERE H - Clôture Vers une innovation durable ?
17h	<i>Cocktail de clôture</i>
18h	<i>Transfert des participants vers la gare SNCF d'Aix-en-Provence (correspondance avec le TGV de 18h47)</i>

UPFING : LES REGLES DU JEU

La démarche : organiser l'échange entre praticiens et chercheurs

Cette rencontre n'a pas lieu en deux jours : commencée dès octobre 2006 par un premier séminaire de travail, elle s'achèvera trois mois plus tard, et donnera lieu à des échanges et publication en ligne.

Les participants à l'Université seront, pour certains, des acteurs, des praticiens, des usagers avancés, et pour d'autres, des chercheurs, des experts, des observateurs.

Cette hybridation est une difficulté et une nécessité : sur des sujets difficiles, parfois aussi mal connus, il nous paraît important d'articuler, jusque dans les méthodes de travail et d'animation, la parole des praticiens et celle des chercheurs.

- Pour les **praticiens**, il s'agit de tirer parti de la rencontre pour partager leurs interrogations et leurs problématiques, et passer du particulier au général.
- Pour les **chercheurs**, il s'agit à la fois d'apporter la connaissance acquise dans leurs disciplines et de se confronter aux pratiques comme aux autres disciplines.

Cette année – au vu du thème de cette 5e édition et en tenant compte des expériences des quatre premières – il est plus que jamais souhaitable de faire se rencontrer acteurs des nouvelles technologies, scientifiques et observateurs en sciences sociales.

Le processus de préparation : du défrichage à la construction collective de scénarios

Tous les participants sont considérés comme intervenants et invités à contribuer aux travaux pendant la phase préparatoire, pendant les débats et à leur issue.

- **Avant** les rencontres, chaque intervenant est invité à contribuer (textes, liens, etc.) au site www.openfing.org/upFing. L'équipe de préparation s'attache à nourrir chacun de ces thèmes pour préparer un dossier du participant. Chaque séance plénière, atelier ou séance de production commune est préparée par un duo ou un trio de participants, d'origines hétérogènes.
- **Pendant** l'Université de Printemps, les ateliers sont introduits de manière brève, puis animés de manière dynamique pour susciter l'échange. Ils font ensuite l'objet d'un compte-rendu publié sur internetactu.net et débattus en ligne. Nous souhaitons faire de la séance de clôture un moment fort des travaux, celui d'un travail de convergence autour des questions clés d'un Internet construit sur les échanges, et des suites à donner aux réflexions des participants-intervenants. La totalité des séances plénières ainsi que certaines des séances de travail en groupe sont retransmises en direct (streaming) via le site fing.org. Ces pratiques ouvrent la porte à la participation à distance, notamment via un « tchat ».
- **Après** l'Université de Printemps, les interventions introductives, les synthèses et des retranscriptions sont mises en ligne pour permettre la poursuite des échanges.

Méthodologie des travaux en atelier

Pour cette 5e édition de l'Université, nous souhaitons, avec l'ensemble des participants, profiter des séances de travaux en atelier pour produire collectivement des histoires et des principes d'action tournés vers l'avenir.

L'équipe d'animation compte ainsi sur la participation et l'enthousiasme de chacun !

Ateliers du jeudi (14h-16h30 / 5 thèmes) : "Les folies fertiles"

Ils ont pour vocation :

- **D'illustrer** (ou de "challenger" !!) au travers de situations concrètes et de thèmes (l'individu, l'organisation, la société, l'information et la ville) les constats de la 1ère matinée :
 - Nous sommes tous, un peu, apprentis sorciers (en tant qu'innovateur, producteur ou consommateur). Plus particulièrement, l'innovateur est par essence un apprenti sorcier. Il ne peut pas se soucier de toutes les conséquences de ce qu'il fait.
 - A mesure que les technologies (1) confèrent à leurs utilisateurs un pouvoir plus grand sur eux-mêmes et ce qui les environne, et (2) deviennent plus personnelles, plus intimes, plus imbriquées dans nos vies et dans l'espace physique, leur potentiel de changement, mais aussi de catastrophe, croît.
 - Il existe une tension croissante entre le désir de changement, d'innovation, d'exploration, et la demande de maîtrise, d'enracinement, de repères. L'un des enjeux modernes est de recréer un lien entre ces deux aspirations.
- **De produire** de manière collective des conclusions, ou des représentations, à partager avec les autres participants de l'UPFING, et au-delà.

Cette production peut prendre une de ces trois formes :

1. Des scénarios (3 à 4) : par exemple, "business as usual" (ce qu'il se passe si on laisse les choses aller comme aujourd'hui) / "potentiel maximal" (ce qu'il se passe si tous les potentiels en germe sont poussés jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences) / "catastrophe" (ce qui peut vraiment tourner mal) / "Inattendu" (ce qu'il peut se passer si un ou deux facteurs prennent un tour totalement différent). Un scénario est une histoire, un aperçu scénarisé du futur. Il doit être cohérent, surprenant et plausible.
2. Un message : par exemple, 3 à 5 principes éthiques ou politiques, règles de design ou de management, mesures urgentes, etc., sur lesquels les participants se sont mis d'accord. Il est alors important que les participants aient non seulement recensé des propositions, mais aient pris le temps de les discuter, de les classer et d'en éliminer quelques-unes (c'est souvent le plus dur, mais aussi le plus important pour que les propositions retenues soient vraiment fortes).
3. Un rapport d'étonnement : les 4 à 5 choses que nous avons apprises ou imaginées qui sont les plus surprenantes, excitantes, inquiétantes... en tout cas neuves pour tout le monde. Il faut dans ce cas (1) Que les participants aient là encore discuté, sélectionné, éliminé, et (2) Que les 4 ou 5 idées soient un peu approfondies : qu'est-ce que cela nous apprend ? En quoi est-ce important ? Qu'est-ce que ça pourrait changer en profondeur ? Dans quelles directions alternatives cela pourrait-il nous mener, en fonction de quoi ?

Ateliers du vendredi (10h30-12h30 / 4 thèmes) : "Innover dans le brouillard"

Ils sont tournés vers l'action, mais aussi vers la recherche d'un équilibre entre la nécessaire liberté d'innover et de chercher, les attentes de la société et la prise en compte de risques nouveaux.

Il s'agit donc lors de ces ateliers :

- **De débattre** des manières *concrètes* de répondre à quelques questions telles que :
 - Comment pouvons-nous mieux comprendre et anticiper l'impact de pratiques, de technologies et de réseaux nouveaux, puissants et en constante évolution ?
 - La société peut-elle rester partie prenante de l'innovation au quotidien ? L'"innovation par l'usage", essentielle dans le numérique, peut-elle se prolonger dans un monde d'objets communicants ?
 - Comment construire le dialogue entre la société, les chercheurs, les innovateurs et les industriels ? Que nous apprennent l'expérience des débats autour du nucléaire, des OGM, des nanotechnologies ?
 - Où, comment se définit, se recherche et s'exerce la responsabilité ? Que faire du "principe de précaution" ? ...

- **De produire** de manière collective des conclusions à partager avec les autres participants de l'UPFING, et au-delà.

Cette production peut prendre une de ces trois formes (ce sont des suggestions, sentez-vous libre de décider autre chose !) :

1. Des dispositifs (techniques, sociaux, économiques, scénographiques...) idéaux qui répond aux défis et aux opportunités identifiés
2. Des messages : les 5 principes éthiques, règles de design et de management, etc. sur lesquels fonder toute action dans l'avenir ; les 4 actions prioritaires immédiatement...
3. Les 5 indicateurs-clés à mesurer pour demain...

Apprentis sorciers ?

Publié dans Internet Actu par Jacques-François Marchandise le 20/10/2006

Alors même que l'internet se généralise, qu'il devient le moyen d'accès à la télévision et au téléphone, et que les outils numériques s'insèrent dans notre quotidien, et que l'on aurait pu s'attendre à une banalisation des approches, un certain esprit pionnier est toujours vivace – et d'une certaine façon, plus que jamais.

Les pionniers sont simplement plus nombreux, plus divers, mieux outillés, la quantité et la diversité des usagers concernés, des informations, des services et des applications ne cesse de croître, et même si de grands acteurs s'emploient à fermer le jeu par la qualité de leur offre ou la puissance de leurs moyens, le champ des possibles est largement ouvert pour les innovateurs. Tout se passe comme si nous devions vivre longtemps dans une version Bêta de l'internet, dont des milliards d'utilisateurs essaient le prototype, s'adaptant progressivement, tant bien que mal, au mode « essai-erreur » qui prévaut, et s'éloignant chaque jour plus sûrement des prévisions et des horizons planifiés.

L'imprévu prévaut, et c'est ce qui rend le domaine numérique si stimulant et inquiétant à la fois. Stimulant parce qu'il ouvre des brèches pour l'initiative et la créativité, parce qu'il permet des dynamiques souvent fertiles. Inquiétant parce que nous n'avons qu'une faible idée de son impact sur l'homme et sur la société, presque rien sur le présent, pas grand chose sur l'avenir, et que nous pouvons avoir l'impression de filer à grande vitesse les yeux bandés vers des destinations inconnues. A mesure que l'internet ne concerne plus seulement les internautes pionniers et consentants, il est davantage nécessaire de s'interroger sur les modifications qu'il provoque sur les individus, la famille, l'entreprise, le territoire, la cité. Et de prendre la mesure de ce que nous faisons, et qui s'apparente, pour le meilleur et pour le pire, à l'apprenti-sorcier.

Qui sont les apprentis sorciers ? Il nous semble que deux figures principales coexistent, et qu'une troisième émerge.

Il s'agit d'abord de l'apprenti inexpérimenté, de l'incompétent qui se trouve doté de pouvoirs très étendus dont il ignore la portée et dont il ne maîtrise pas la puissance.

Mais aussi de la position de spécialistes, très compétents mais escamotant délibérément les dangers qui entravent leurs projets. Les uns comme les autres jouent avec le feu, plus ou moins consciemment.

La troisième figure est incarnée par des acteurs compétents et maîtrisant bien leur domaine, dont les projets pris isolément semblent « innocents », mais dont la combinaison peut produire des effets considérables.

Dans notre domaine, le premier apprenti-sorcier c'est moi, en tant qu'« amateur » doté de capacités d'expression, d'accès à l'information, de communication, de modification importantes, et parfaitement hors de contrôle.

Le deuxième apprenti-sorcier, c'est moi en tant qu'innovateur choisissant par exemple de passer outre à des problématiques comme la dangerosité des contenus pour les mineurs ou le respect des libertés individuelles (ou bien d'autres).

Dans le troisième cas, l'apprenti-sorcier, c'est nous, par exemple dans la combinaison d'applications et de services du Web 2.0 et les coopérations implicites de l'Entrenet, et c'est le produit d'un contexte d'innovations multipolaires : personne n'a décidé de l'impact d'ensemble de la généralisation des flux rss, des représentations cartographiques, de l'accès par moteurs de recherche, de la juxtaposition d'identités numériques.

Ces trois figures renvoient à la même question, celle de la responsabilité, en pointant des comportements éventuellement « irresponsables » (terme dont la connotation morale est discutable), mais aussi et surtout la question des instances auxquelles on doit littéralement « répondre » de ses actes, et de la faiblesse ou de l'absence de telles instances, voire même des repères qui permettraient de définir un cadre de responsabilité. Et de fait, le rôle souvent secondaire des acteurs publics, la forte déstabilisation des opérateurs et industriels « historiques », un certain désarroi du corps social et la fluidification géographique et organisationnelle laissent le champ libre à la plupart des projets innovants de technologies et de services, sans attention particulière à leur fertilité ou à leur nocivité, malaisées à déterminer.

Même en cas de graves dérives, il n'y a pas et il n'y aura vraisemblablement plus de Conseil de sécurité de l'internet, et rassembler dans la même pièce les grandes puissances du réseau (Cisco ? Microsoft ? Google ? Le président des Etats-Unis ?) n'aurait pas de véritable impact sur le présent ou l'avenir. Les enjeux économiques et juridiques internationaux subsistent et sont toujours plus aigus (de la brevetabilité du logiciel à la marchandisation de la culture), mais les acteurs « hiérarchiques » de la société ne sont que des acteurs parmi d'autres, participant à un contexte qui les dépasse et dont ils ne décident pas. Cela ne veut pas dire que tout cadre de responsabilité disparaît, et que chaque acteur exerce de façon individuelle sa responsabilité ou son irresponsabilité ; il est plausible que ces cadres se réinventent, et que les acteurs de l'innovation et de la société puissent en être parties prenantes. Comprendre ce qui est hors de contrôle, non planifié, non décidé, c'est aussi poser d'une autre façon les questions de gouvernance, sur lesquelles le Sommet mondial de la société de l'information semble avoir accouché d'une portée de souris.

Savons-nous ce que nous faisons ?

Les nombreuses études, les observatoires, ne nourrissent guère la réflexion et l'action, et se focalisent souvent sur les objets TIC les plus simples. La mesure que nous avons de l'impact des TIC sur la société et sur ses composantes est modeste et lacunaire, et n'éclaire le plus souvent qu'avec un retard de quelques années – autant dire des siècles. Certains indicateurs sont encombrants : le taux d'équipement et de connexion tient souvent lieu d'audimat des TIC, et dessine en creux la « fracture », le « non-usage », sans savoir apprécier les désarrois du mésusage. D'autres, comme le « budget-temps » passé à l'usage des TIC ou la pyramide des âges de l'usage, sont largement ambivalents. Les travaux de recherche en sciences humaines et sociales sont abondants mais segmentés et mal connus des acteurs (à l'exception des équipes intégrées des grands acteurs). Le trouble des opérateurs et industriels face à l'autonomie des publics les conduit à prendre chaque jour davantage en compte la coproduction de l'innovation par les usagers. Il provoque aussi une amplification de la modalité stimulante de l'essai-erreur, conduisant à tester en grandeur réelle et à rythme soutenu de nombreuses innovations.

Savons-nous à quoi nous jouons ?

Il y a précisément une modalité ludique dans notre fascination pour de nouveaux jouets numériques, de nouvelles propositions de services en grandeur réelle, tous « massivement multijoueurs ». Les players de l'industrie et des services comme les gamers qui écument les univers persistants sont des gens sérieux qui adhèrent à des fictions de grande ampleur et deviennent des spécialistes pointus de leurs domaines. Face aux spécialistes, il y a les pratiques des « amateurs », en grand nombre, moins « sérieux », plus généralistes, mais qui acquièrent des capacités d'action, d'échange et d'informations

très riches, et qui constituent une forte déstabilisation des hiérarchies classiques de l'information et des services. Pour les acteurs de l'offre technologique, le rôle accru des amateurs est parfois vu comme un danger, et ce sont eux les apprentis sorciers ; mais on les retrouve également dans la compétence accrue des patients face à la médecine, des administrés face à l'administration, des apprenants face à l'enseignement et à la formation, toutes choses sérieuses dont les professionnels et les experts s'inquiètent, créant des tensions que l'on suppose durables.

Savons-nous de quoi nous avons peur ?

Se rendre compte du caractère imprévisible de l'avenir, conduit souvent à s'inquiéter, voire à envisager les pires catastrophes. Nos cauchemars les plus anciens, depuis que l'informatique existe, sont ceux d'un monde trop bien organisé (mais le chaos nous effraie aussi) et d'un individu perdant ses libertés (trop anonyme et ne pouvant s'exprimer, ou trop bien connu et ne pouvant préserver son intimité et sa vie personnelle). Nos angoisses pour l'avenir ne font que s'y ajouter, et tournent largement autour des NBIC (en d'autres termes, de la jonction avec les biotechnologies et les nanotechnologies, du développement de l'intelligence artificielle et de la vie artificielle, et de l'« informatique ambiante »).

L'émergence de ces technologies dans le champ social est-elle simplement euphorisante pour les innovateurs et les industriels et terrifiante pour les citoyens ? La société va-t-elle une fois de plus être considérée comme un creuset de conservatismes et de résistances au changement ? Les voix sont nombreuses qui réclament un débat public à l'instar de ce qui n'a que difficilement lieu dans les domaines de l'énergie et de l'environnement comme dans les biotechnologies ; et il y a certainement beaucoup à apprendre de la façon dont les acteurs dominants ont esquivé et continuent d'esquiver toute transparence et de la difficulté (et de l'intérêt) de faire surgir une expertise indépendante ou une éducation populaire appropriée.

Certains de ces enseignements sont transférables, d'autres le sont sans doute moins ; mais nous n'avons pas encore formulé des inquiétudes aussi claires que « le réchauffement de la planète » ou « le clonage humain ».

En revanche certains d'entre nous sont porteurs d'utopies post-humaines (l'homme augmenté) qui font peur à d'autres et sur l'appréciation desquelles nous sommes désarmés. Nous ne nommons pas clairement les catastrophes que nous redoutons, nous sommes inquiets devant l'inconnu, et certains industriels innovants choisissent la voie de la concertation en temps utile comme un réducteur de risque plutôt que de tenter le passage en force.

Savons-nous ce que nous voulons ? Les descriptions du souhaitable qui prévalaient au début de l'internet (la société de l'information, de la connaissance) ne semblent guère suffire pour rendre compte de ce que nous attendons de l'innovation (et finissent par se résumer à une tautologie du progrès). Le développement des TIC de demain correspond à des intentions incertaines, sans qu'il y ait personne à qui s'en plaindre, ni les Etats ni les entreprises. Néanmoins les innovations numériques hébergent une bonne part des dynamiques d'avenir et continuent d'être le siège de beaucoup de gens qui cherchent à changer le monde à leur manière. Les rêves et les cauchemars qu'éveille cette thématique de l'apprenti sorcier renvoient à l'imaginaire ambivalent qui est le nôtre au regard de l'internet et de l'ensemble des innovations technologiques.

En engageant, dans la perspective de son université de printemps en mai 2007, un cycle de réflexion et d'échanges entre acteurs et chercheurs sur la thématique des Apprentis sorciers, la Fing n'ambitionne pas de redéfinir le cadre d'ensemble de l'internet ; il s'agit plutôt d'essayer de comprendre ensemble sur quoi nous avons pris, avec quels risques la société doit composer et comment parler d'éthique, de responsabilité et de gouvernance dans le contexte numérique de demain, auquel il est urgent de se préparer.

PROGRAMME DETAILLE DES DEUX JOURS

JEUDI 24 MAI – MATIN

9h-9h30 : PLENIERE D'OUVERTURE : "Apprentis sorciers ?"

- **Introduction de Jacques-François Marchandise et Daniel Kaplan, Fing**

L'apprenti sorcier porte en lui sa propre ambivalence. Il joue avec le feu autant qu'il construit l'avenir. Il représente la relève, transgresse les interdits, essaie, invente, se trompe, inquiète parfois mais excite aussi.

Difficile de chercher, d'innover en profondeur, si l'on ne se sent pas prêt à jouer un peu à l'apprenti sorcier. Mais peut-on n'y jouer qu'"un peu" ? A partir de quel moment devient-il indispensable de se préoccuper des conséquences de ce que l'on fait ? Avant, pendant, après ? Et qui doit participer à cette discussion : est-ce du seul ressort du chercheur ou de l'innovateur, de ses pairs, de comités ?

Ces questions vont aller croissantes avec l'interpénétration des TIC avec les nanos, bios et sciences cognitives, mais le numérique est déjà riche d'enseignements dans ce domaine. A partir, notamment, de l'article liminaire de Jacques-François Marchandise (voir page : Internet Actu du 20/10/2006), cette courte introduction plantera le décor et ouvrira l'échange.

9h30-10h30 : PLENIERE A- "Trajectoires d'apprentis sorciers"

Présentation de 3 exemples scénarisés, variés, qui pointent du doigt les dilemmes et paradoxes de l'apprenti sorcier.

Intervenants :

- **Emmanuel Kessous, Orange Labs**, en dialogue avec Daniel Kaplan
- **Hugues Aubin, chargé de mission TIC à la Ville de Rennes**, en dialogue avec Jacques-François Marchandise
- **Stéphane Distinguin, Silicon Sentier**, en dialogue avec Daniel Kaplan

10h30-11h00 : pause café

11h00-12h30 : PLENIERE B- "Tous apprentis sorciers : et alors ?"

L'apprenti sorcier n'est bien sûr pas né avec l'internet... Néanmoins, le numérique fournit aux "amateurs" des outils dignes des professionnels. L'innovation ne se cantonne plus aux entreprises et labos dont c'est le "métier". Sans même, parfois, y penser, les "utilisateurs" produisent ensemble, par agrégation, des innovations aux conséquences majeures. Il est souvent difficile d'en identifier l'auteur, encore moins le responsable.

L'imbrication croissante des TIC avec les nanos, les sciences du vivant et les neurosciences déplace le terrain d'application des techniques : le virtuel et le réel se lient, on touche aux espaces, aux objets, aux corps. Le potentiel et les conséquences atteignent d'autres ordres de grandeur.

Trois questions se posent ici :

- Sur l'internet, l'irruption massive des utilisateurs comme acteurs de l'innovation souligne le potentiel des technologies comme moyens de s'appropriier l'avenir, de construire des alternatives pratiques et concrètes. Y a-t-il également des risques ?
- Dès lors que le numérique se relie plus fortement au physique, de nouvelles contraintes (industrielles par exemple) entrent en jeu. L'utilisateur peut-il se retrouver à nouveau exclus des processus d'innovation ?
- L'opposition entre une classe de chercheurs, d'innovateurs et d'industriels et une "société" qui serait victime du développement incontrôlé des techniques est simpliste. La "société" peut demander, par petites touches, des technologies dont l'accumulation finit par être perçue comme menaçante - la vidéosurveillance est un exemple. Les "scientifiques" sont aussi des citoyens, ils travaillent avec leur savoir, mais aussi leur imaginaire, et sous la contrainte de ceux qui les financent, qui eux-mêmes, etc. Nous sommes tous, un peu, les apprentis sorciers.
 - D'un côté, des doutes ou des risques (au sens large) qui sont d'une telle importance, qu'ils doivent désormais être pris en compte avant d'engager des projets, voire même des recherches
 - De l'autre, une méfiance a priori vis-à-vis de certaines recherches et innovations qui pourrait bloquer la recherche et l'innovation

Comment, dans ces conditions, peut-on créer les conditions d'un meilleur dialogue autour de la recherche et de l'innovation ?

Animation : Daniel Kaplan, FING

Intervenant(e)s :

- **Arnaud Belleil, directeur associé de Cecurity.com, co-animateur du groupe « Identité Numérique » de la FING**
- **Jean-Michel Cornu, directeur du développement de la FING**
- **Daniela Cerqui, enseignante à l'Institut d'Anthropologie de l'université de Lausanne**

12h30-14h : buffet en extérieur

JEUDI 24 MAI - APRES-MIDI

14h-16h30 : ATELIERS C- "Les folies fertiles"

> Travaux en sous groupe ; 4 thèmes proposés.

ATELIER C1- L'organisation (*"Les organisations en contexte d'innovation beta permanente" : du reengineering à la réorganisation permanente - y a-t-il une approche qui marche ?*)

Que peut-on confier à la technologie et aux grands systèmes formalisés dans les changements organisationnels ? Que se passe-t-il avec la multiplication des communications informelles, des micro-projets, des applications jetables, des interruptions etc., qui caractérise l'appropriation spontanée des technos dans les organisations ? Quels effets le régime actuelle d'innovation permanente, "intensive" produit-il sur les organisations ?

In fine, de la maîtrise et de la non maîtrise, du « tout structuré » au tout »horizontal » savons-nous de quoi nous avons le plus peur...

Animation : Eric Guillot, ENS-LSH, DocForum

Contributeurs :

- Olivier Amprimo, HeadShift, DocForum
- Alain d'Iribarne, directeur de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme
- Henri Isaac, Université Paris Dauphine

ATELIER C2- La Ville (*Atelier Villes 2.0 : "Utopies urbaines et technologies : la ville peut-elle être "expérimentale" ?*)

Les utopies urbaines sont de retour : villes durables, villes "tout-numériques", villes-villages, villes construites ex nihilo autour de projets portés par des urbanistes ou des aménageurs... Des projets de grande ampleur sont en cours en Chine, en Corée, en Inde, mais aussi en Grande-Bretagne. En même temps, dans les villes existantes, de nouvelles infrastructures s'installent, sans réflexion de fond sur la ville qu'elles construisent : de la télésurveillance aux réseaux de capteurs, des gated communities aux réseaux logistiques 24/24, en passant par les transports à la demande.

Quels projets derrière ces expérimentations urbaines ?
La ville peut-elle être "expérimentale" et si oui, comment ?

Animation : Nicolas Nova, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et Thierry Marcou, FING

Contributeurs :

- Valérie Chatelet, architecte-urbaniste, SKY'LAB / ANOMOS
- Gilles Berhault, ACIDD, Association européenne communication et information pour le développement durable
- Hubert Lafont, RATP

ATELIER C3- L'individu (*"Imaginaires et applications de l'Homme augmenté"*)

L'idée d'intervenir sur et dans le corps (implants, "améliorations" diverses, exosquelettes...) choque de manière naturelle, et dans le même temps elle progresse dans les faits. Elle possède une puissance évocatrice qui incite (dans un sens ou dans l'autre) à l'action. Elle séduit des chercheurs, des penseurs, des acteurs industriels ou militaires, mais aussi dans la santé.

- Pourquoi ce thème émerge-t-il aussi fort dans les imaginaires ? A quels besoins répond-il ?
- Avec quoi joue-t-on au juste ? Avec quels interdits ? Ceux-ci demeurent-ils valables ?
- Sur ces questions, peut-on s'affranchir du jugement éthique (lui-même instable) ?

Animation : Rémi Sussan, FING, journaliste à internetactu.net

Contributeurs :

- Daniela Cerqui, Institut d'Anthropologie de l'université de Lausanne
- Jean-Louis Fréchin, ENSCI / les Ateliers (et ses étudiants)
- Jean-Gabriel Ganascia, laboratoire LIP6 / Université Pierre et Marie Curie

ATELIER C4- La société (*"Jouer à la société"*)

Dans les univers persistants ou les communautés en ligne, on "joue" à faire société, à en construire de nouvelles, ou au contraire à en faire des répliques plus ou moins fidèles. Des vies collectives s'y forment qui n'ont pas de sens ailleurs, des questions de gouvernance d'un nouveau genre se posent. On s'aperçoit alors que des économies se mettent en place, le jeu fait place au travail, l'exploration de mondes imaginaires à celui de l'Histoire et de la réalité.

Deux types de questions se posent alors :

- Ces mondes sont-ils des sociétés alternatives ou des chaînons manquant pour nos sociétés ?
- Sont-ils en rupture de valeurs, de processus, ou au contraire à notre grande surprise sont-ils de nouveaux rouages de mémoire pour les personnes, les cultures et les territoires ?

Animation : Frank Beau, FING

Contributeurs :

- Caroline Isautier-Rougeot, de Frenchparents.net. Elle présentera aussi un projet de nouveau réseau en ligne pour familles
- Hugobiwan Zolnir, projet *"Bibliothèque Francophone"* dans Second Life
- Clarisse Herrens Schmidt, anthropologue, chercheuse au CNRS, Université de Paris 8

16h30-17h15 : longue pause

17h15-18h30 : PLENIERE D- (KEYNOTES)
"Imaginaires d'apprentis sorciers"

Animation : Jacques-François Marchandise

Intervenants :

- **Patrice Flichy, laboratoire LATTS / Université Marne-La-Vallée**
- **Jean-Pierre Quignaux, Conseil Général des Côtes d'Armor / Assemblée des Départements de France**

19h : départ navette pour le centre-ville d'Aix
Repas libre à Aix

23h : départ navette de la Rotonde (en bas du cours Mirabeau) vers la Baume (*voir plan page 23*)

VENDREDI 25 MAI - MATIN

9h-9h30 : KEYNOTE D'OUVERTURE

"Innover les yeux bandés"

- **Clarisse Herrenschmidt, anthropologue, chercheuse au CNRS, Université de Paris 8**

L'innovation intensive désigne *"une déstabilisation et un renouvellement accélérés de l'identité même des produits"*, lesquels supposent à leur tour une participation intense des utilisateurs, chargés d'apprendre le produit en même temps qu'il s'invente, et donc de participer à sa réinvention continue - introduisant du coup une forte dose d'incertitude et de désordre (créatif) dans ce processus.

Comment les organisations peuvent-elles s'adapter à un système d'innovation intensive ? Quelles injonctions envoie-t-il aux individus, aux sociétés ? S'agit-il d'une fuite en avant ou d'une forme d'appropriation active de l'avenir ?

9h30-10h30 : PLENIERE E-

De l'internet à "l'informatique omniprésente" : valeur et valeurs de l'innovation

12 ans d'internet "ouvert" nous ont montré combien il est difficile de prédire, et même de mesurer, l'impact des innovations (sans parler des politiques) numériques sur nos réalités quotidiennes.

Au-delà de la question des risques, le mot "impact" recouvre beaucoup de choses : la substitution ou la conjonction de pratiques (par exemple, le virtuel se substitue-t-il aux déplacements physiques ?) ; la réorganisation des relations entre acteurs (chaînes de valeur, rapports de pouvoir...) ; la formalisation et l'explicitation de processus ou d'attitudes (la signature électronique remplace-t-elle la poignée de mains et la confiance qui l'accompagne ?) ; l'émergence de nouvelles normes de comportement (la transparence, la coopération...) ; etc.

A l'heure où le numérique devient "omniprésent" et se répand dans l'espace physique, les enjeux liés aux impacts croissent, et l'incertitude à leur sujet aussi. La gestion de cette incertitude concerne non seulement les politiques et les citoyens, mais aussi les acteurs de l'innovation numérique : ce sont en effet, à la fois leur légitimité dans la société, et leur capacité d'identifier des pistes de développement radicalement neuves, qui sont en jeu.

- L'innovateur ne peut pas attendre de tout savoir des impacts avant d'agir : en cela, il joue toujours à l'apprenti sorcier. Mais qu'a-t-il besoin de savoir *au moins* ? Comment peut-il gérer cette incertitude, anticiper, tester, observer ? Comment envisage-t-il sa responsabilité ? Comment dialogue-t-il avec d'autres composantes de la société autour de ces questions ?
- Les acteurs publics, les associations, les citoyens, sont tiraillés entre le principe de précaution, l'espoir de voir la technologie résoudre des problèmes concrets, l'exigence de compétitivité, l'excitation du neuf... et au fond, ils savent peu de choses sur les impacts. Quelles difficultés rencontrent-ils dans leur mesure ? Comment réconcilier ces différentes attitudes face à l'innovation ?
- Comment, sur ces questions, apprendre à dialoguer, délibérer, décider en situation d'incertitude ?

Animation : Daniel Kaplan, FING

Intervenants :

- **Saadi Lahlou, chef du Laboratoire de Design Cognitif EDF R&D, directeur de Recherche Associé au CNRS**
- **Laurent Londeix, Orange Labs, responsable du Laboratoire "Data services & M2M solutions"**
- **Francis Jaureguiberry, sociologue, université de Pau**
- **Michel Eimer, délégué aux TIC du Conseil régional d'Aquitaine**

10h30-12h30 : ATELIERS F- "Innover dans le brouillard..."

> Travaux en sous groupe ; 4 thèmes proposés.

ATELIER F1- Communication et identité à l'heure de l'internet des objets

Dans « l'internet des objets », le changement d'échelle peut s'avérer discriminant : dans la quantité des informations fournies et véhiculées et des adresses IP afférentes, dans le processus d'invisibilisation de la connectique, suite de sa miniaturisation, mais aussi, dans la fractalisation des informations.

Ce changement d'échelle pose un double problème. D'une part, un problème d'interprétation, au sens d'une prise en compte du contexte littéral et temporel : ce qui est repérable c'est l'image d'un moment, dont on comprend mal comment elle contribue à construire un sens, puisqu'elle participe seulement, et de manière apparemment contingente, à une simple succession de discontinuités. D'autre part, il s'agit de prendre en compte l'articulation des compétences cognitives avec l'autonomie pratique ; la capacité à la déconnexion (« défection » ou « inconnexion ») peut également être conçue comme une nouvelle forme d'agir politique ...

Comment pouvons-nous mieux comprendre et anticiper l'impact de pratiques, de technologies et de réseaux nouveaux, puissants et en constante évolution ? Quelles nouvelles questions émergent-elles ?

Animation : Françoise Massit-Follea, ENS / Vox Internet

Contributeurs :

- Jean-Gabriel Ganascia, directeur du laboratoire LIP6
- Paul Mathias, collègue International de Philosophie
- Sabine Delaitre, Institut de Prospective Technologique Séville, commission européenne

ATELIER F2-

La société face à l'expertise : construction et ingénierie du débat public

Si l'internet est devenu, en peu de temps, l'un des terrains privilégiés du débat public, il est étonnant qu'il soit, lui-même, si peu l'objet de débats : l'imbrication des TIC dans notre société à toutes les échelles, de l'intime au global, se fait sans discussion de fond, presque à notre insu. Comme tous les thèmes "techniques", le développement numérique est aujourd'hui le domaine des experts; son impact, déjà considérable, est appelé à grandir, sa technicité aussi, même si les usagers experts ont aujourd'hui la capacité de s'en emparer.

Dès lors, la nécessité du débat public devient plus évidente, en même temps que les difficultés qu'il rencontre, parfois comparables à celles que soulèvent d'autres technologies à forts impacts (nucléaire, biotechnologies etc.), tout en étant très spécifiques (du fait, par exemple, de la dilution des responsabilités). Comment, sur de tels sujets, construire le dialogue entre la société, les chercheurs, les innovateurs et les industriels ? Comment construire la participation des citoyens aux processus de décision sans les mettre en position d'amateurs désarmés ? Comment identifier les questions mêmes qui méritent débat, parce qu'elles ne sont pas de simples fatalités techniques mais qu'elles impliquent des choix ?

Animation : Jacques-François Marchandise, FING

Contributeurs :

- Dorothee Benoît-Browaeyts, fondatrice et déléguée générale de Vivagora
- Maxence Layet, journaliste, co-auteur de l'ouvrage Futurs 2.0
- Philippe Aigrain, directeur de Sopinspace

ATELIER F3- Retrouver le "sens" de la responsabilité (mais où ?)

On peut proposer au moins trois manières de traiter la question de la responsabilité dans notre contexte, celui de "l'apprenti sorcier" :

- La responsabilité de l'innovateur ou du découvreur : quelle idée se fait-il des conséquences sociales de ses propres pratiques, quels impacts ses travaux peuvent-ils avoir sur la société ?
- Les régimes de responsabilité, profondément recomposés par des systèmes techniques dans lesquels il n'existe ni centre, ni procédure d'agrément, et où, du côté des services et des usages, la responsabilité se dilue dans l'agrégation, la réplique et la mutation sans fin des informations, des logiciels et des acteurs.
- Et la responsabilité collective, celle d'un "esprit du temps" qui valorise, finance, déploie, ou non, certaines innovations ou certaines recherches plutôt que d'autres : quel imaginaire s'exprime derrière ces choix, quelles préférences et valeurs, que choisit-on de défendre ou de négliger ?

L'atelier se propose de prendre la question sous l'angle de la *sémantique de l'innovation* et notamment, de la manière dont elle désigne ceux auxquels elle s'adresse : des mots comme "utilisateur", "blogueur", "citoyen"...

Animation : Olivier Auber, innovateur, chercheur indépendant (KM2.net, Anoptique.com, Navidis.com, etc.)

Contributeurs :

- Michel Riguidel, Télécom Paris
- Jean-Paul Fourmentaux, FING
- Michel Briand, ville de Rennes
- Raphael Labbé, u-lik.com (*sous réserve*)

ATELIER F4- Construire la "27e région"

En conclusion de l'ouvrage "*Le défi numérique des territoires - Réinventer l'action publique*" publié mi-avril 2007 aux éditions Autrement, l'Association des Régions de France (ARF)¹ propose le "scénario de la 27e région".

Aujourd'hui à l'étude, cette région virtuelle se présente comme une initiative originale et bien réelle, un laboratoire pour penser et préparer l'avenir des territoires, à l'heure de la civilisation numérique. A travers cet atelier et à titre exploratoire, il s'agit de donner la parole aux participants de l'Upfing et leur donner l'occasion de nourrir ce projet en préparation.

Depuis plus de 10 ans, les collectivités ont investi pour réduire la fracture numérique, développer les réseaux, les usages, et poser les premières briques de l'administration électronique locale. Aujourd'hui, un nouveau cycle s'annonce car les enjeux changent de nature : les technologies de l'information et de la communication sont le théâtre de nouveaux rapports de force entre le marché et l'intérêt général, bouleversent les industries culturelles, et modifient en profondeur la relation entre élus et citoyens. L'hybridation en cours entre numérique et nanotechnologies place l'humanité devant de nouveaux défis. Seule une maîtrise collective du développement du numérique permettrait d'en faire un facteur-clé de la compétitivité de l'économie, de l'amélioration du cadre de vie, du renforcement du service public et du débat démocratique.

Face à ces enjeux, les acteurs du territoire doivent à la fois penser l'avenir à 15 ou 20 ans, et amorcer leur transformation: c'est ce rôle de "défrichage" qui serait dévolu à la 27e région. L'atelier sera l'occasion d'imaginer des modalités innovantes et concrètes pour y parvenir, et de débattre des sujets prioritaires dont la "27e région" pourrait se saisir.

Animation : Stéphane Vincent, cabinet Proposition

Contributeurs :

- Véronique Kleck, Déléguée aux TIC et aux études de l'ARF (Association des Régions de France)
- Stéphane Martayan, Conseil Régional Provence Alpes Côte d'azur, responsable de la mission TIC
- Michel Eimer, délégué aux TIC du Conseil régional d'Aquitaine
- Eric Culnaert, AEC (Aquitaine Europe Communication)
- Jean-Pierre Quignaux, Conseil Général des Côtes d'Armor

12h30-14h : déjeuner sur place

¹ Sous la direction de Christian Paul, Vice-Président de la Région Bourgogne et Président de la commission "Société de l'information" de l'ARF

VENDREDI 25 MAI - APRES-MIDI

14h-14h30 : PARTAGE DES TRAVAUX - Courte restitution des ateliers

14h30-15h45 : PLENIERE G-

"La société peut-elle rester partie prenante de l'innovation ?"

Quelle place pour la société dans les processus d'innovation ? En quoi (ou à partir de quand) ceux-ci la regardent-elles au point qu'elle y ait un droit de regard ?

L'internet nous a appris la puissance et la valeur de l'intervention active des utilisateurs comme co-producteurs de l'innovation. Mais les cycles technologiques émergents (informatique "diffuse", nanotechnologies, biotechnologies) présentent a priori deux caractéristiques nouvelles : leur potentiel de transformation, infiniment plus grand et par conséquent, plus sujet à discussion ; leur complexité et leur intensité capitalistique, qui pourraient facilement exclure le public des processus d'innovation.

Deux questions peuvent alors se poser :

- Comment et dans quelles conditions les individus, le public, la société, peuvent-ils demeurer acteurs d'une innovation ouverte ?
- Comment construire un dialogue productif entre la société (au travers de ses représentants politiques, mais aussi sous d'autres formes), les chercheurs et les experts, les innovateurs, les industriels ?

Animation : Jacques-François Marchandise, FING

Intervenant(e)s :

- **Philippe Aigrain, directeur de Sopinspace**
- **Michèle Rivasi, fondatrice de la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRIIRAD) / Présidente du Centre de Recherche et d'information Indépendantes sur les Rayonnements Electromagnétiques (CRIIREM)**

15h45-16h00 : courte pause

16h00-17h00 : PLENIERE H- CLOTURE ET SYNTHESE
"Vers une innovation durable ?"

Comme le développement, l'innovation "durable" serait celle qui n'insulte pas l'avenir au nom du présent ; qui préserve l'environnement et les ressources rares ; qui ne reporte pas les problèmes sur les générations futures ; qui ne crée pas des tensions insoutenables entre différentes populations ; et qui respecte les valeurs fondamentales de ceux qui sont censés en bénéficier.

Aujourd'hui, l'innovation est à *la fois* considérée comme la condition du développement économique, de la compétitivité et du dynamisme de la société, et à l'inverse (dans des sociétés occidentales devenues méfiantes vis-à-vis du "progrès") comme un facteur de risque, de perte de sens, de tensions.

Peut-on résoudre cette contradiction ? Y a-t-il une innovation non durable et une autre durable ?

Cette session tentera donc une synthèse de nos travaux dans l'espoir de proposer des pistes de réflexion nouvelles et de dégager quelques principes d'action.

Animation : Jacques-François Marchandise

Intervenants :

- **Philippe Lemoine, président-directeur général de LaSer (Lafayette Services) / Président de la FING**
- **Alain d'Iribarne, directeur de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme**

17h00 : cocktail de clôture

18h00 : départ navette pour la gare Aix-en-Provence TGV

INFORMATIONS PRATIQUES

Les horaires des navettes



Mercredi 23 mai

- **Pour ouverture de l'Université et Carrefour des Possibles - (Gare SNCF Marseille St-Charles → Euromed Marseille)**

Départ navette : Gare SNCF Marseille St Charles à 18h30 (La navette stationnera à proximité de l'hôtel IBIS, à gauche en sortant de la gare St-Charles)

Arrivée navette : 19h, Euromed Marseille, pour le Carrefour des Possibles

A la clôture du Carrefour, à 22h, la navette conduit ensuite les participants vers la Baume.

- **Pour hébergement seulement (Gare SNCF Aix TGV → La Baume)**

Départ navette : gare d'Aix-en-Provence TGV à 22 h 30 (La navette stationnera au niveau -1, à proximité des navettes régulières qui assurent la liaison Aix TGV <-> Aix-Centre)

Arrivée navette : La Baume

Jeudi 24 mai

- **Centre-ville d'Aix-en-Provence pour le dîner (La Baume ↔ Aix-centre)**

Aller : départ à 19h de la Baume

Retour : départ de la Rotonde (en bas du Cours Mirabeau) à 23h pour ramener les participants à l'Hôtel

Vendredi 25 mai

- **Clôture de l'Université (La Baume → Gare SNCF Aix TGV)**

Correspondance avec le TGV et ID-TGV de Paris départ d'Aix à 18h47 et arrivée Paris à 22h01.

Départ navette : 18h de la Baume

Arrivée navette : gare d'Aix-en-Provence TGV à 18h30

Se rendre à l'Université de Printemps / Taxis

(voir plan page suivante)

La Baume : 1 770 Chemin de la Blaque – 13 090 Aix-en-Provence

Tél : 04 42 16 10 30

Fax : 04 42 26 88 67

ACCES

De Marseille par l'A51

Sortie Aix / Les Milles, puis direction Pont de l'Arc, à droite. Le chemin de la Blaque est indiqué à 1 km, sur la droite (Rond-point en construction)

D'Avignon, Montpellier, Sisteron par l'A8

Sortie Aix / Pont de l'Arc. Franchir la rivière de l'Arc et immédiatement à droite, prendre la D9. Le chemin de la Blaque est à 1,5 km sur votre gauche (Rond-point en construction)

De Nice ou Toulon par l'A8

Sortie Aix / Pont de l'Arc. Faire le tour complet du rond-point, repasser au-dessus de l'autoroute et aussitôt après la rivière, prendre à droite la D9. Le chemin de la Blaque est à 1,5 km.

De Marseille, par le car

A la gare routière prendre le « *Marseille - Aix direct autoroute* » jusqu'à la gare routière d'Aix puis un taxi.

TAXIS

Taxi radios Aixois

24h / 24 et 7j / 7

Tél : 04 42 27 71 11 / Port. : 06 60 75 71 11 / mail@taxisradioaixois.com

Office du tourisme d'Aix-en-Provence

Tél. : 04 42 16 11 61 / www.aixenprovencetourism.com

La Fing: le think tank du XXI siècle

*Stimuler, repérer, valoriser l'innovation
dans les services et les usages numériques*

Créée en 2000, la Fondation Internet Nouvelle Génération est un réseau, un lieu d'échange et d'émergence d'idées nouvelles, un veilleur, un lieu de valorisation. Sa mission est de faire de la France, en Europe, le creuset d'une dynamique d'innovation numérique au service de la performance économique et du développement humain.

Cette ambition s'exprime au travers de quatre objectifs :

- Mobiliser les acteurs autour des cycles technologiques à venir
- Intervenir dans les nouveaux débats éthiques et sociétaux
- Jouer un rôle décisif dans l'émergence d'idées et de projets innovants
- Encourager l'appropriation de l'innovation et les partenariats

La Fing organise son action autour de trois grands axes :

- **La veille et la prospective.** Sa publication en ligne Internet Actu (www.internetactu.net) est lue par 70 000 professionnels. Son rendez-vous annuel, ProspecTIC (www.fing.org/prospectic), vise à rendre accessible l'état de la prospective technologique aux décideurs et relais d'opinion.
- **Les programmes d'action.** Formulés autour d'enjeux stratégiques de l'avenir, ils ont pour objectif de fédérer les énergies, les expériences, les connaissances, pour stimuler l'action et proposer des pistes d'innovation radicalement nouvelles. Deux programmes d'action sont engagés ou en voie de l'être : "Villes 2.0", "Identités Actives " ; un troisième sera défini en septembre.
- **La détection, la valorisation et la mise en réseau de projets innovants,** au travers des programmes d'action, ainsi que des manifestations de référence que sont le Carrefour des Possibles (www.carrefourdespossibles.org) et Mobile Monday (www.mobilemondayfrance.org).

La Fing compte aujourd'hui **plus de 160 membres** : médias, entreprises industrielles et de services, start-ups, laboratoires de recherche, établissements de formation, collectivités territoriales, administrations, associations... Elle est représentée au plus haut niveau auprès du gouvernement (CSTI). Elle contribue à plusieurs pôles de compétitivité. Elle collabore avec des initiatives similaires dans le monde entier.

Equipe de direction

Philippe Lemoine, président • **Daniel Kaplan**, délégué général • **Jean-Michel Cornu**, directeur scientifique • **Jacques-François Marchandise**, directeur du développement • **Hubert Guillaud**, Internet Actu • **Pierre Orsatelli**, Europe et grand Sud • **Denis Pansu**, Carrefour des possibles • **Véronique Routin**, relations adhérents et partenaires

Rejoignez la FING !

- Profitez de l'exceptionnelle visibilité de la FING
- Tirez parti d'un réseau sans équivalent
- Accédez à une veille permanente et participez aux programmes d'action
- Faites avancer les questions qui comptent pour vous

www.fing.org/rejoindre

PROCHAINS EVENEMENTS ORGANISES PAR LA FING

➤ Carrefours des Possibles



- **Mardi 29 mai - Paris**
40e Carrefour des Possibles en Ile de France
Conseil Régional Ile de France, 33 rue Barbet de Jouy, à Paris 7^e.
Pour cette édition, une diffusion en direct sur internet est prévue.
- **Jeudi 5 juillet - Rennes**
41e Carrefour des Possibles en Bretagne
à l'Espace des Champs Libres, 10 cours des Alliés à Rennes
- **Lundi 10 septembre - Nantes**
42e Carrefour des Possibles en Pays de la Loire
à Nantes (lieu à confirmer)

> Inscriptions : www.carrefourdespossibles.org

A noter une nouvelle région organisatrice pour la rentrée : les Pays de la Loire, suivie très probablement par d'autres d'ici la fin de l'année !

➤ Prochains travaux du programme « Villes 2.0 »



- **Jeudi 7 juin – Paris (L'Echangeur) - Atelier « Fabrique des services urbains »**

La ville familière et intelligente. Quelles sont les maîtrises à conférer aux usagers pour assurer les partages des ressources, les facilitations, les appropriations des espaces publics et l'émergence d'urbanités inédites. Le numérique est largement impliqué.

La "Fabrique des services urbains" vise à faire émerger des pistes de services et leurs "médiations" numériques.

Avec Bruno Marzloff, de Chronos / Nathan Stern, de Peuplade / Loic Hay, de l'Artesi / Jean-Philippe Clément de la Mairie de Paris.

> Programme et inscription : www.villes2.fr/index.php?action=article&numero=125

- **Mardi 26 juin – Paris (Pavillon de l'Arsenal) - Journée « Réseaux sans fil urbains »**

L'Arcep vient de mettre fin au caractère expérimental du wi-fi. Le moment est propice donc pour s'interroger sur son avenir. Où en est, et où va la technologie wi-fi ? Quelle est sa place en ville, dans un contexte français où l'ADSL et la téléphonie GSM/3G occupent déjà massivement le terrain ? Quels rôles, d'acteur ou de régulateur, les collectivités territoriales peuvent-elles jouer dans cette partie ?

> Programme et inscription à venir sur www.villes2.fr